

## Espagnol deuxième langue

### Banque IENA

### Session 2022

**2417 candidats** ont composé. Un nombre en baisse très sensible, de l'ordre de 15%, par rapport à la session antérieure. Un fléchissement comparable à celui observé en première langue.

Pour mémoire : 2780 en 2021 ; 2699 en 2020 ; 3369 en 2019 ; 3642 en 2018.

**Moyenne de l'épreuve : 10,11** (9,55 en 2021 ; 9,86 en 2020 ; 10,33 en 2019 ; 10,27 en 2018).  
Remontée de la moyenne d'un demi-point, au niveau de la moyenne préconisée de 10/20.

**Ecart-type : 3,62** (3,60 en 2021 ; 3,32 en 2019 ; 3,02 en 2018).

Copies notées de 0,06 à 18,88.

Le texte choisi, publié dans le journal espagnol *El País*, renvoyait à l'actualité politique latino-américaine et soulignait les dérives autoritaires observées dans plusieurs pays de la région et en premier lieu au Salvador, en la personne de son très médiatique président actuel, Nayib Bukele. Le titre était à cet égard très significatif et explicite : *Érosion démocratique au Salvador*. Les auteurs, deux universitaires colombiens spécialistes du droit et de l'économie, mettent donc en garde, dans cette tribune publiée le 7 septembre 2021, contre la dérive autoritaire et les atteintes portées aux droits de l'homme au Salvador. Le texte revient précisément sur les épisodes les plus significatifs, sur la façon dont l'exécutif met à mal le pouvoir judiciaire allant jusqu'à écarter les magistrats qui ne se plient pas à ses injonctions, après avoir intimidé manu militari le parlement avant d'en prendre le contrôle par les urnes lors des dernières élections législatives de février 2021. C'est à partir de ce contexte où la post-vérité et les faux-semblants ont la part belle que les deux auteurs développent leur mise en garde sur les dérives autoritaires. C'est sur cette « érosion démocratique », notion dont une définition était donnée dès le début du texte, dans ce pays d'Amérique centrale que portait la **question 1**.

Les candidats ont bien compris la question et ont pu reformuler les différents éléments présents dans l'article pour construire leur réponse. La qualité et correction de la langue et l'esprit de synthèse ont permis de faire la différence entre les copies.

Logiquement, dans la **question 2**, il était ensuite demandé d'ouvrir la réflexion à d'autres pays latino-américains et à s'interroger sur l'existence d'une « concentration du pouvoir » ailleurs qu'au Salvador. Les exemples ne manquant pas, les candidats ont souvent pu utiliser leurs connaissances sur l'Amérique latine pour appuyer leur argumentation. Le Venezuela, le Nicaragua, Cuba ou le Mexique ont été les cas les plus souvent cités.

En **version**, le texte ne présentait pas de véritables difficultés mais a pourtant donné lieu à des traductions souvent approximatives. La dernière phrase, à la syntaxe plus complexe a été fréquemment mal interprétée. Quelques candidats, traduisent dans un français très incorrect.

Le **thème** est la sous-épreuve, la plus prévisible. Celle qui exige pour être réussie de travailler régulièrement, de connaître la conjugaison régulière et irrégulière, les grands « classiques » de la grammaire espagnole, le lexique (notamment celui qui a trait à la politique, aux grandes questions économiques et de société). Certains candidats ont des lacunes importantes dans ces trois domaines, semblent tout ignorer des temps verbaux et de l'emploi des modes et obtiennent donc une note très faible. La moyenne de cette sous-épreuve est faible (8,53) mais équivalente à celle des années antérieures.

### **Conclusion**

Cette épreuve d'espagnol de la session 2022 s'est bien déroulée. Les moyennes et sous-moyennes ne révèlent pas d'anomalie ou de déséquilibre notable. L'épreuve a été considérée comme adaptée par les correcteurs, dans sa forme et son contenu et plus largement, semble avoir donné satisfaction aux enseignants préparateurs (choix et thématiques des textes, formulation des questions et niveau des traductions).

\*\*\*